

L'absence de jubé ou tribune pour supporter un jeu d'orgues que la liturgie austère de l'église primatiale a constamment repoussé, donne au revers de la façade fermant l'église à l'occident, un aspect nud dont la vue d'une rose à meneaux habilement coupés, dédommage pleinement le spectateur.

C'est dans la branche de la transept du côté de l'évangile, que se trouve la fameuse horloge de Lyon, rétablie en 1598 par Nicolas Lippiu, mathématicien de Bâle, et refaite encore en 1660.

Le système d'ornementation intérieure du vaisseau est simple, mais noble; nulle badigeon n'en recouvre les murs. — Les boiseries qui décorent le sanctuaire et que l'on a eu le tort d'empâter par de larges couches de peinture à l'huile, viennent de l'église abbatiale de Cluny : elles sont pures et fermes de style, mais ne se marient nullement au caractère monumental du chœur.

Cet édifice renferme quatre roses avec verrières peintes, toutes quatre nervées d'une manière délicieuse; la principale au frontail, la plus curieuse par la délicatesse de ses compartiments merveilleusement articulés, deux dans le mur de clôture latéral des croisillons; une quatrième enfin dans le massif qui raccorde la nef avec le chœur surbaissé. — Ce défaut d'harmonie dans les lignes monumentales, est ici l'occasion d'une grande beauté, je le répète, car cette quatrième rose accompagnée de deux petites ouvertures ogivales munies de peintures transparentes, est fort curieuse; ces verrières à tons pleins et vifs sont peintes dans le goût du XIII^e siècle. Je ne comprends pas parmi les roses deux œils-de-bœuf en quatre feuilles, placés dans les aspides latérales formant l'une la chapelle de la Sainte-Vierge, l'autre celle de la Croix; les fenêtres du